

OE U V R E S
C O M P L È T E S
D E C O N D I L L A C.

T R A I T É D E S S E N S A T I O N S .

T O M E Q U A T R I È M E .

OE U V R E S
C O M P L É T E S
D E C O N D I L L A C ,
R E V U E S , C O R R I G É E S P A R L ' A U T E U R ,
E T
I M P R I M É E S S U R S E S M A N U S C R I T S A U T O G R A P H E S .

T O M E Q U A T R I È M E .

A P A R I S ,
C H E Z D U F A R T , I M P R I M E U R - L I B R A I R E ,
R U E D E S N O Y E R S , N ° . 2 2 .

A N X I . — 1 8 0 3 .

A V I S I M P O R T A N T

A U L E C T E U R .

J'AI oublié de prévenir sur une chose que j'aurois dû dire, et peut-être répéter dans plusieurs endroits de cet ouvrage ; mais je compte que l'aveu de cet oubli vaudra des répétitions, sans en avoir l'inconvénient. J'avertis donc qu'il est très-important de se mettre exactement à la place de la statue que nous allons observer. Il faut commencer d'exister avec elle, n'avoir qu'un seul sens, quand elle n'en a qu'un ; n'acquérir que les idées qu'elle acquiert, ne contracter que les habitudes qu'elle contracte : en un mot, il faut n'être que ce qu'elle est. Elle ne jugera des choses comme nous, que quand elle aura tous nos sens

ij A V I S A U L E C T E U R .

et toute notre expérience ; et nous ne jugerons comme elle, que quand nous nous supposerons privés de tout ce qui lui manque. Je crois que les lecteurs, qui se mettront exactement à sa place , n'auront pas de peine à entendre cet ouvrage ; les autres m'opposeront des difficultés sans nombre.

On ne comprend point encore ce que c'est que la statue que je me propose d'observer ; et cet avertissement paroîtra sans doute déplacé ; mais ce sera une raison de plus pour le remarquer , et pour s'en souvenir.

EXTRAIT RAISONNÉ
DU TRAITÉ
DES SENSATIONS.

LE principal objet de cet ouvrage est de faire voir comment toutes nos connoissances et toutes nos facultés viennent des sens, ou, pour parler plus exactement, des sensations : car dans le vrai, les sens ne sont que cause occasionnelle. Ils ne sentent pas, c'est l'ame seule qui sent à l'occasion des organes; et c'est des sensations qui la modifient, qu'elle tire toutes ses connoissances et toutes ses facultés.

Cette recherche peut infiniment contribuer aux progrès de l'art de raisonner; elle le peut seule développer jusques dans ses premiers principes. En effet, nous ne découvrirons pas une manière sûre de conduire constamment nos pensées, si nous ne savons pas comment elles se sont formées. Qu'attend-on de ces philosophes qui ont continuellement recours à un instinct qu'ils ne

4 EXTRAIT RAISONNÉ

sauroient définir ? se flattera-t-on de tarir la source de nos erreurs, tant que notre ame agira aussi mystérieusement ? Il faut donc nous observer dès les premières sensations que nous éprouvons ; il faut démêler la raison de nos premières opérations, remonter à l'origine de nos idées, en développer la génération, les suivre jusqu'aux limites que la nature nous a prescrites : en un mot, il faut, comme le dit Bacon, renouveler tout l'entendement humain.

Mais, objectera-t-on, tout est dit, quand on a répété d'après Aristote que nos connoissances viennent des sens. Il n'est point d'homme d'esprit qui ne soit capable de faire ce développement que vous croyez si nécessaire, et rien n'est si inutile que de s'appesantir avec Locke sur ces détails. Aristote montre bien plus de génie, lorsqu'il se contente de renfermer tout le système de nos connoissances dans une maxime générale.

Aristote, j'en conviens, étoit un des plus grands génies de l'antiquité, et ceux qui font cette objection, ont sans doute beaucoup d'esprit. Mais pour se convaincre combien

les reproches qu'ils font à Locke sont peu fondés, et combien il leur seroit utile d'étudier ce philosophe au lieu de le critiquer, il suffit de les entendre raisonner, ou de lire leurs ouvrages, s'ils ont écrit sur des matières philosophiques.

Si ces hommes joignoient à une méthode exacte beaucoup de clarté, beaucoup de précision, ils auroient quelque droit de regarder comme inutiles les efforts que fait la métaphysique, pour connoître l'esprit humain : mais on pourroit bien les soupçonner de n'estimer si fort Aristote, qu'afin de pouvoir mépriser Locke; et de ne mépriser celui-ci, que dans l'espérance de jeter du mépris sur tous les métaphysiciens.

Il y a long-temps qu'on dit que toutes nos connoissances sont originaires des sens. Cependant, les Péripatéticiens étoient si éloignés de connoître cette vérité, que; malgré l'esprit que plusieurs d'entre eux avoient en partage, ils ne l'ont jamais su développer, et qu'après plusieurs siècles, c'étoit encore une découverte à faire.

Souvent un philosophe se déclare pour

la vérité sans la connoître : tantôt il obéit au torrent, il suit l'opinion du grand nombre : tantôt plus ambitieux que docile, il résiste, il combat, et quelquefois il parvient à entraîner la multitude.

C'est ainsi que se sont formées presque toutes les sectes : elles raisoient souvent au hasard ; mais il falloit bien que quelques-unes eussent quelquefois raison, puisqu'elles se contredisoient toujours.

J'ignore quel a été le motif d'Aristote, lorsqu'il a avancé son principe sur l'origine de nos connoissances. Mais ce que je sais, c'est qu'il ne nous a laissé aucun ouvrage où ce principe soit développé, et que d'ailleurs il cherchoit à être en tout contraire aux opinions de Platon.

Immédiatement après Aristote vient Locke ; car il ne faut pas compter les autres philosophes qui ont écrit sur le même sujet. Cet anglais y a sans doute répandu beaucoup de lumière, mais il y a encore laissé de l'obscurité. Nous verrons que la plupart des jugemens qui se mêlent à toutes nos sensations lui ont échappé ; qu'il n'a pas connu combien nous avons besoin d'ap-

DU TRAITÉ DES SENSATIONS. 7

prendre à toucher, à voir, à entendre, etc., que toutes les facultés de l'ame lui ont paru des qualités innées, et qu'il n'a pas soupçonné qu'elles pourroient tirer leur origine de la sensation même.

Il étoit si loin d'embrasser dans toute son étendue le système de l'homme, que sans Molineux, peut-être n'eût-il jamais eu occasion de remarquer qu'il se mêle des jugemens aux sensations de la vue. Il nie expressément qu'il en soit de même des autres sens. Il croyoit donc que nous nous en servons naturellement, par une espèce d'instinct, sans que la réflexion ait contribué à nous en donner l'usage.

M. de Buffon, qui a tenté de faire l'histoire de nos pensées, suppose tout d'un coup dans l'homme qu'il imagine, des habitudes qu'il auroit dû lui faire acquérir. Il n'a pas connu par quelle suite de jugemens, chaque sens se développe. Il dit que dans les animaux, l'odorat est le premier; que seul, il leur tiendroit lieu de tous les autres, et que dès les premiers instans, avant par conséquent d'avoir reçu des leçons du tou-

8 EXTRAIT RAISONNÉ

cher, il détermine et dirige tous leurs mouvemens.

Le traité des sensations est le seul ouvrage où l'on ait dépouillé l'homme de toutes ses habitudes. En observant le sentiment dans sa naissance, on y démontre comment nous acquérons l'usage de nos facultés; et ceux qui auront bien saisi le système de nos sensations, conviendront qu'il n'est plus nécessaire d'avoir recours aux mots vagues d'instinct, de mouvement machinal, et autres semblables, ou que du moins si on les emploie, on pourra s'en faire des idées précises.

Mais pour remplir l'objet de cet ouvrage, il falloit absolument mettre sous les yeux le principe de toutes nos opérations : aussi ne les perd-on jamais de vue. Il suffira de l'indiquer dans cet extrait.

Si l'homme n'avoit aucun intérêt à s'occuper de ses sensations, les impressions que les objets feroient sur lui, passeroient comme des ombres, et ne laisseroient point de traces. Après plusieurs années, il seroit comme le premier instant, sans avoir ac-

quis aucune connoissance, et sans avoir d'autres facultés que le sentiment. Mais la nature de ses sensations ne lui permet pas de rester enséveli dans cette léthargie. Comme elles sont nécessairement agréables ou désagréables, il est intéressé à chercher les unes et à se dérober aux autres; et plus le contraste des plaisirs et des peines a de vivacité, plus il occasionne d'action dans l'ame.

Alors la privation d'un objet que nous jugeons nécessaire à notre bonheur, nous donne ce mal-aise, cette inquiétude que nous nommons *besoin*, et d'où naissent les desirs. Ces besoins se répètent suivant les circonstances, souvent même il s'en forme de nouveaux, et c'est-là ce qui développe nos connoissances et nos facultés.

Locke est le premier qui ait remarqué que l'inquiétude causée par la privation d'un objet, est le principe de nos déterminations. Mais il fait naître l'inquiétude du desir; et c'est précisément le contraire: il met d'ailleurs entre le desir et la volonté plus de différence qu'il n'y en a en effet:

enfin il ne considère l'influence de l'inquiétude, que dans un homme qui a l'usage de tous ses sens, et l'exercice de toutes ses facultés.

Il restoit donc à démontrer que cette inquiétude est le premier principe qui nous donne les habitudes de toucher, de voir, d'entendre, de sentir, de goûter, de comparer, de juger, de réfléchir, de désirer, d'aimer, de haïr, de craindre, d'espérer, de vouloir; que c'est par elle, en un mot, que naissent toutes les habitudes de l'ame et du corps.

Pour cela il étoit nécessaire de remonter plus haut que n'a fait ce philosophe. Mais dans l'impuissance où nous sommes d'observer nos premières pensées et nos premiers mouvemens, il falloit deviner, et par conséquent, il falloit faire différentes suppositions.

Pendant ce n'étoit pas encore assez de remonter à la sensation. Pour découvrir le progrès de toutes nos connoissances et de toutes nos facultés, il étoit important de démêler ce que nous devons à chaque

DU TRAITÉ DES SENSATIONS. II

sens, recherche qui n'avoit point encore été tentée. De-là se sont formées les quatre parties du traité des sensations.

La première, qui traite des sens-qui par eux-mêmes ne jugent pas des objets extérieurs.

La seconde, du toucher ou du seul sens qui juge par lui-même des objets extérieurs.

La troisième, comment le toucher apprend aux autres sens à juger des objets extérieurs.

La quatrième, des besoins, des idées et de l'industrie d'un homme isolé qui jouit de tous ses sens.

Cette exposition montre sensiblement que l'objet de cet ouvrage est de faire voir quelles sont les idées que nous devons à chaque sens, et comment, lorsqu'ils se réunissent, ils nous donnent toutes les connoissances nécessaires à notre conservation.

C'est donc des sensations que naît tout le système de l'homme : système complet dont toutes les parties sont liées, et se soutiennent mutuellement. C'est un enchaînc-